Opéra
ROYAL DE
LIÈGE
WALLONIE

LE COMTE ORY

ROSSINI

FICHE PÉDAGOGIQUE

SAISON
2018
·19

WWW.OPERALIEGE.BE

LE COMTE ORY

Opéra en 2 actes de Gioachino ROSSINI
Livret de Eugène SCRIBE et Charles-Gaspard DELESTRE-POIRSON
Première représentation à Paris le 20 août 1828

LANGUE : FRANÇAIS
DURÉE : 2H50 (ENTRACTE COMPRIS)
GENRE : OPÉRA-COMIQUE

EN BREF

L'HISTOIRE

Au temps des Croisades, les chevaliers partent au combat et laissent les dames esseulées dans les châteaux… Adèle, jeune comtesse dont le frère, comte de Formoutiers, est parti combattre, subit les tentatives de séduction du comte Ory, qui ne manque pas d'imagination ni de ruse pour tâcher de parvenir à ses fins.

LE COMPOSITEUR

Gioachino Rossini (1792-1868) est l'un des plus grands compositeurs de la première moitié du XIXe siècle. On lui doit *Le Barbier de Séville, Guillaume Tell, La Cenerentola*… Lorsqu'il compose *Le Comte Ory*, il est âgé de 36 ans et a déjà composé une quarantaine d'opéras.

L'OEUVRE

C'est l'avant-dernier opéra de Rossini et sa dernière comédie. L'œuvre connaitra un immense succès tout au long du XIXe siècle et jusqu'à nos jours. Rossini précède ici Offenbach : *Le Comte Ory* est une première esquisse de ce que sera l'opérette française.

Le Comte Ory à l'Opéra Comique - 17/12/2017 © Vincent Pontet

LE COMPOSITEUR

Gioachino ROSSINI (1792-1868)

- **1792** Le 29 février, à Pesaro, Rossini nait dans une famille de musiciens professionnels. Son père, Giuseppe Antonio joue du cor et enseigne à l'Académie philharmonique de Bologne. Sa mère Anna est chanteuse.
- **1802** Il reçoit ses premières leçons particulières de musique et étudie le piano, le cor et le violoncelle.
- **1806** Rossini est admis au Liceo Musicale et s'intéresse tout particulièrement aux oeuvres de Haydn et Mozart. Cette école lui donne également le goût de la littérature italienne (Dante, Pétrarque, L'Arioste et Le Tasse).
- **1810** Rossini débute sa carrière de compositeur lyrique avec la commande du Teatro San Moisè de Venise de *La Cambiale di matrimonio*.
- **1812** Suite à son premier succès, Rossini compose *L'Inganno felice* en janvier, *La Scala di seta* en mai et *L'Occasione fa il ladro* en novembre pour le Teatro San Moisè ainsi que *La Pietra del paragone* pour La Scala de Milan.
- **1813** Il remporte à Venise un double triomphe avec un ouvrage héroïque, *Tancredi*, et une comédie, *L'Italiana in Algeri,* qui le font connaitre bien au-delà des frontières italiennes.
- **1815** Il signe un contrat avec Barbaja, l'impresario des théâtres napolitains San Carlo et Fondo avec l'obligation de présenter chaque année un nouvel opéra dans chacun d'eux. Disposant d'une équipe vocale de tout premier ordre, d'un excellent orchestre et d'un public averti, il peut expérimenter à volonté.
- **1816** Le 20 février, *Il Barbiere di Siviglia* est présenté à Rome. Malgré le désastre de la première, l'opéra triomphe rapidement. La même année, le 26 septembre, Rossini compose *La Gazzetta*, son seul opéra-comique pour Naples. Le 4 décembre, avec *Otello*, il innove en terminant son ouvrage par un meurtre sur scène.
- **1817** Le 25 janvier, Rossini remporte à nouveau un grand succès avec *La Cenerentola* au Teatro Valle à Rome.
- **1822** Rossini se marie avec la prima donna Isabella Colbran avec laquelle il fait des tournées triomphales à Vienne, Paris et Londres.
- **1823** *Semiramide* est le dernier opéra que Rossini compose en Italie.
- **1824** Rossini s'installe à Paris et signe un contrat d'un an avec la Maison royale de France pour produire ses œuvres à l'Académie royale (Opéra). Cinq mois plus tard, il est nommé à la tête du Théâtre-Italien à Paris, poste qu'il conservera deux années.

- **1826** Le 9 octobre, création de *Le Siège de Corinthe*. Il s'agit d'une adaptation d'un opéra napolitain remis au goût parisien.
- **1827** Second triomphe avec *Moïse et Pharaon*.
- **1828** Le 20 août, Rossini présente *Le Comte Ory*, un opéra-bouffe sur un livret de Scribe. Cet opéra est accueilli avec un enthousiasme sans bornes.
- **1829** Le 3 août a lieu la création très attendue du premier opéra français entièrement original de Rossini, *Guillaume Tell*. C'est sa dernière œuvre scénique.
- **1830** Il se sépare de son épouse et abandonne pratiquement toute activité musicale.
- **1831** Il compose un *Stabat Mater* afin de rendre service à Varela, conseiller d'État espagnol, à condition qu'il ne soit jamais publié. Quelques années plus tard, lorsque les héritiers de Varela cherchent à vendre l'œuvre, Rossini révèle qu'il n'en a composé que la moitié et complète la partition.
- **1845** Il épouse Olympe Louise Alexandrine Descuillers, dite Olympe Pélissier.
- **1868** Le 13 novembre, Rossini décède et est inhumé à Paris. Sa dépouille est transportée, avec des honneurs extraordinaires, à Florence où il repose désormais auprès de Raphaël et de Michel-Ange.

Le Comte Ory à l'Opéra Comique - 17/12/2017 © Vincent Pontet

LES PERSONNAGES

LE COMTE ORY : jeune seigneur, déguisé en ermite, puis en sœur Colette (ténor)
LE GOUVERNEUR : son précepteur (basse)
ISOLIER : son page (mezzo-soprano) - Il s'agit d'un rôle d'homme, mais chanté par une femme.
RAIMBAUD : son ami (baryton)
ADÈLE DE FORMOUTIERS : la Comtesse (soprano)
DAME RAGONDE : la gardienne du château, compagne de la Comtesse Adèle (mezzo-soprano)
ALICE : une jeune paysanne (mezzo-soprano)

L'HISTOIRE

ACTE 1

Au temps des Croisades, vers 1200, au château des Formoutiers, les hommes étant partis combattre, les dames sont seules, sans protection. On annonce l'arrivée d'un sage ermite, dont la véritable identité est tout autre : il s'agit en fait du jeune Comte Ory qui, déguisé afin de tromper toute vigilance, espère parvenir à séduire la Comtesse Adèle, qui pleure l'absence de son frère. À la recherche d'Ory, le gouverneur se plaint de devoir toujours le surveiller et le soupçonne de se cacher sous les traits de l'ermite dont tout le monde parle… Alors que le page Isolier croit pouvoir avouer en toute confiance à l'ermite son amour pour Adèle, le Comte Ory le retient comme un rival à neutraliser. Veuve, la comtesse a fait vœu de le rester éternellement et se languit. Ory, qui fait mine de parler au nom du ciel, la délivre de son engagement. Aussitôt, elle se déclare à Isolier. Mais voilà que le Gouverneur, aux yeux de tous, démasque le faux ermite. C'est la consternation générale. Dame Ragonde fait alors l'annonce d'un retour imminent des chevaliers partis en croisade.

ACTE 2

Dans le château, Adèle et ses compagnes attendent les croisés. La jeune Comtesse et Dame Ragonde disent leur contentement d'avoir échappé à l'indigne ruse d'Ory. Des pèlerines arrivent alors, trempées par l'orage, leur demandant refuge. La Mère supérieure qui les accompagne, et qui n'est autre que le Comte à nouveau déguisé, se jette aux pieds d'Adèle pour la remercier de son hospitalité. Tous festoient. Durant la nuit, Ory rejoint la Comtesse, mais Isolier le reconnait et, dans l'obscurité, s'interpose entre eux : il intercepte les avances du Comte et transmet à son tour les caresses à la Comtesse, avec un intérêt certain. Soudain, les trompettes annoncent le retour des chevaliers. Ory est découvert et n'a plus qu'à fuir honteusement, alors que tous célèbrent les croisés revenus au pays.

Le Comte Ory à l'Opéra Comique - 17/12/2017 © Vincent Pontet

L'OEUVRE

Contexte de la création de l'œuvre

Rossini est déjà considéré comme le plus grand compositeur de son temps lorsqu'il entame *Le Comte Ory*. En 1825, alors qu'on lui a confié, entre autres postes prestigieux, celui de directeur du Théâtre royal italien de Paris, il compose, expressément pour le sacre de Charles X à Reims, un ***dramma giocoso*** intitulé *Il Viaggio a Reims*. Mais cette oeuvre sera ensuite perdue pendant plus d'un siècle et demi : la partition, retrouvée et authentifiée, ne sera portée à la scène qu'en 1984 ! Rossini, qui l'avait abandonnée, en avait cependant réutilisé de très nombreuses parties pour *Le Comte Ory*, dont le sujet est inspiré d'une romance médiévale picarde : *Le Comte Orry et les nonnes de Formoutier*. Le public de l'époque, inconditionnel de Rossini, ne sait pas encore qu'il s'agit de la dernière comédie du compositeur. En effet, l'année suivante, il crée son dernier opéra, *Guillaume Tell*, ayant décidé, contre toute attente et en pleine gloire, à l'âge de 37 ans, d'arrêter de composer pour l'opéra, et ce sans jamais y avoir donné d'explication.

« Dramma giocoso » : Ce genre lyrique, né en Italie vers la moitié du XVIIIe siècle, se caractérise par une intrigue sentimentale ou pathétique dont la fin est toujours heureuse. On est à mi-chemin entre l'opera seria (« sérieux ») et l'opera buffa (« comique »)

THÈMES MAJEURS

Bien que classé parmi les « opéras-comiques », *Le Comte Ory* diffère des modèles du genre par l'absence de dialogues parlés. Il faut plutôt le considérer comme une anticipation de l'opérette française, dont le représentant le plus connu est Offenbach.

Les thèmes sont ceux développés dans le **vaudeville** de Scribe et Delestre-Poirson qui a servi de base au livret : libertinage, légèreté, jeux de séduction, amours croisées, quiproquos, déguisements. Un jeu de dupes de haute voltige. La rapidité et la virtuosité, tant de l'intrigue que de la musique, offrent au public une dimension de plaisir qui a assuré le succès jamais démenti du *Comte Ory*.

« Vaudeville » : Au départ, le terme désigne une chanson à une voix, qui reprend une mélodie ou un air connus dont les paroles sont changées. Au XVIIe, le ton en est souvent grivois (« libre et hardi sans être obscène »), satirique (attaquant les vices de l'époque). Plus tard, « vaudeville » désignera « une petite comédie légère à l'intrigue amusante et vive ». C'est le sens qui prévaut aujourd'hui.

LA MUSIQUE

Proche de ce que sera, plus tard, l'opérette française menée par Offenbach, *Le Comte Ory* présente peu d'**airs** mais beaucoup d'ensembles, reliés entre eux par de courts **récitatifs accompagnés**.

Le sommet musical de l'œuvre est le célèbre trio « À la faveur de cette nuit obscure » : l'instrumentalisation s'attache à traduire au mieux l'érotisme trouble d'une scène où un homme (Ory), déguisé en femme, caresse un personnage masculin (Isolier) incarné par une chanteuse femme, et auquel un personnage féminin (Adèle) prête sa voix pour tromper le premier !

« Air » : mélodie vocale où un personnage exprime ses états d'âme, sentiments, émotions

« Récitatif » : récit chanté, dont le débit et les inflexions sont calqués sur la langue parlée. Il est utilisé pour faire avancer l'action, raconter les faits qui font évoluer l'intrigue.
Le récitatif est dit « accompagné » lorsqu'un grand nombre d'instruments y sont impliqués, voire l'entièreté de l'orchestre. C'est le cas lors de temps forts de l'intrigue, de moments marquants.

NOTE D'INTENTION

ENTRETIEN AVEC DENIS PODALYDÈS – MISE EN SCÈNE

« *Le Comte Ory* fut perçu en son temps comme une œuvre surprenante ce qui m'a à la fois séduit, troublé et qui m'a invité à une démarche paradoxale, alliant la prudence à l'audace, la délicatesse au coup de force, la fantaisie au sérieux. La fable du *Comte Ory* se rattache évidemment à cette tradition libertaire qui ne croit pas à la chasteté des prêtres ni des religieuses, et qui voit dans la religion à la fois une gigantesque hypocrisie sociale et le moyen d'une prodigieuse exaltation du désir et du plaisir. Partout en Europe et depuis des siècles, Chaucer en Angleterre, Boccace en Italie, Rabelais en France, plus tard La Fontaine et tant d'autres, ont chanté le geste érotique et comique des moines paillards et des nonnes libertines.

En 1830, à l'époque de la création du *Comte Ory*, c'est aussi le temps de la conquête de l'Algérie, qui nous servira de toile de fond, correspondant aux croisades du livret. Il me semblait intéressant de créer la fantaisie sur un fond sérieux et même sacré. Je ne souhaitais pas un environnement, un décor, une atmosphère d'emblée festive, joyeuse, bouffonne et factice.

Le seul parti que je veuille prendre est celui du désir innocent; la Comtesse et Ory sont moins opposés qu'il n'y paraît. Ils souffrent tous deux des obstacles qu'on leur impose, du puritanisme et de la guerre (qu'Ory ne veut pas faire), de toutes les vertus que la morale officielle exalte et qui s'opposent frontalement à la réalisation de leur désir, ce qui les contraint, pour l'une, à sombrer dans la tristesse, pour l'autre, à inventer mille stratagèmes, à se faire prêtre ou religieuse. L'un et l'autre doivent nous charmer et nous toucher.

C'est la première fois que je mets en scène Rossini. Les difficultés m'apparaissent multiples et délicates, liées à ce genre de livret, où il faut donner de la consistance aux personnages et aux situations sans les alourdir ni les volontariser, trouver la fantaisie, la libérer, sans la forcer ni la décréter, maintenir la tension de l'action… C'est peut-être là qu'est la beauté de son œuvre, dans l'incarnation joyeuse, légère, involontaire, purement instrumentale et vocale, d'un gigantesque désir de liberté. »